

”

« La vérité est que la *méthode néo-impresionniste* exige une exceptionnelle délicatesse d'œil : fuiront effarés de sa loyauté dangereuse tous les habiles qui dissimulent par des gentillesses digitales leur incapacité visuelle. Cette peinture n'est accessible qu'aux peintres : les jongleurs des ateliers devront tourner leurs efforts vers le bonneteau ou le bilboquet. »

Félix Fénéon, 1886

”

« Si ces peintres, que spécialiserait mieux l'épithète *chromo-luminaristes*, ont adopté ce nom de *néo-impresionnistes*, ce ne fut pas pour flagorner le succès (les impressionnistes étaient encore en pleine lutte), mais pour rendre hommage à l'effort des précurseurs et marquer, sous la divergence des procédés, la communauté du but : la lumière et la couleur. »

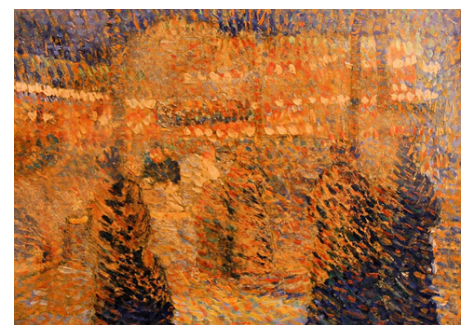
Paul Signac, 1899 (1ère édition)

”

« [...] *pointillistes* [...]. Il n'est pas de surnom dont on n'ait gratifié cette école *néo-impresionniste* : l'école de la *lentille*, de la *tapisserie*, de la *mosaïque*, *voire*, (*horreur*), de la *punaise* ! [...] école de la *petite touche* [...] *lentillistes* [...]. »

Arsène Alexandre, 1888

La nouvelle technique de colorisation picturale fut d'abord nommée *néo-impresionniste* par Félix Fénéon en 1886 ; suivant une logique de dépassement historique, il abordait ces peintures comme une seconde phase d'impressionnisme ; alternativement l'épithète *chromo-luminariste* (ou *néo-luminariste*), préféré par Alphonse Germain ou Signac, et déchargé de la flagornerie avant-gardiste que le préfixe *néo* sous-entendait, renvoie aux sciences optiques des comportements des lumières colorées.



Louis Hayet, *Fête foraine, la nuit*, c. 1888



Quant au terme *divisionnisme*, - il se vulgarise dans la presse française en 1907 à l'occasion d'une exposition italienne - ; John Rewald rappelle que « *Seurat et ses associés évitaient soigneusement le mot pointillisme dans leurs discussions et parlaient toujours de divisionnisme, un terme qui embrassait toutes leurs innovations.* [Post Impressionnisme 1, Albin Michel, p.112 ] » ; mais Signac parle de « *division* » plutôt que de *divisionnisme*. Le terme met en avant les choix théoriques de séparation chromatique ; on entendra le *pointillisme* comme une sous-classe du *divisionnisme*, où chaque pigment est appliqué par touche en forme de point, quand une touche virgulée, le *virgulisme*, (chez Louis Hayet ou Henri Martin) ou en barrette (chez Vincent Van Gogh) sont autant de variantes possibles du *divisionnisme*.

”

”

”

””



Vincent Van Gogh, *Autoportrait*, 1887